

Études d'histoire religieuse



Yvan Lamonde, *L'heure de vérité : la laïcité québécoise à l'heure de l'histoire*, Montréal, Del Busso, 2010, 224p.

Hélène Pelletier-Baillargeon

Volume 77, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008415ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008415ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pelletier-Baillargeon, H. (2011). Compte rendu de [Yvan Lamonde, *L'heure de vérité : la laïcité québécoise à l'heure de l'histoire*, Montréal, Del Busso, 2010, 224p.] *Études d'histoire religieuse*, 77, 150–152.
<https://doi.org/10.7202/1008415ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

culture propre et de la Langue des signes québécoise (LSQ) et sur les débats qui agitent cette communauté, notamment au sujet de l'implant cochléaire qui fait son apparition dans les années 1980.

Dans l'ensemble, on peut dire que cet ouvrage, de facture plutôt descriptive, répond aux conventions du genre : sans négliger les éléments de contexte, c'est aux institutions qu'il consacre la plus grande part d'attention, tout en posant quelques jalons de l'histoire des sourds et de la surdité sur lesquelles cependant on aurait aimé en apprendre davantage. L'évolution des causes de la surdité depuis le XIX^e siècle, par exemple, n'est pas abordée, non plus que le nombre de personnes souffrant de cette affection et leur âge selon les époques. S'il s'intéresse à la culture sourde, les perceptions sociales concernant les insuffisances auditives sont aussi laissées dans l'ombre, alors que l'action des religieux est traitée de manière peu critique. Il s'agit néanmoins d'un ouvrage qui défriche le terrain encore peu exploré de l'histoire du handicap et de la différence qui encouragera, espérons-le, des recherches plus approfondies sur des dimensions plus spécifiques de la surdité.

Denyse Baillargeon
Département d'histoire
Université de Montréal

Yvan Lamonde, *L'heure de vérité : la laïcité québécoise à l'heure de l'histoire*, Montréal, Del Busso, 2010, 224 p.

Lorsque le géographe cartographie le cours sinueux d'une rivière, il privilégie généralement une vue aérienne de son sujet. C'est la posture qu'adopte Yvan Lamonde, historien des idéologies, dans son dernier ouvrage. À travers l'histoire du *Mouvement laïc de langue française (MLF)*, il nous donne à suivre l'évolution de l'idée de laïcité au Québec depuis le début du Régime anglais.

Lamonde fait toutefois remonter l'histoire du MLF à la publication du premier tome du Rapport Parent, en 1961. C'est à cette période, dite de la Révolution tranquille, que l'on assiste au début du militantisme du MLF en faveur de la création d'un réseau d'écoles neutres parallèle aux deux secteurs confessionnels catholique et protestant de notre système d'éducation. La lutte pour l'égalité des droits en éducation constituera ainsi le fer de lance du MLF tout au long de son histoire.

Plusieurs dates sont ici soulignées par l'auteur pour rappeler les facteurs idéologiques et sociologiques qui ont contribué à l'avènement d'un mouvement organisé voué à la promotion de la laïcité scolaire. Plusieurs facteurs ont précédé et favorisé cette prise de parole.

L'année 1930. L'auteur fait remonter à cette période la montée du laïcisme au sein des mouvements d'Action catholique. Cette nouvelle affirmation implique une contestation du pouvoir excessif détenu par les clercs dans la société civile. La publication subséquente de la revue *Cité libre* dirigée par Gérard Pelletier, un ex-militant de la Jeunesse étudiante catholique, en constitue la première manifestation.

1948 : publication du *Refus global* par le peintre Paul-Émile Borduas et quelques-uns(es) de ses disciples.

1959 : fondation de la revue littéraire *Liberté* par une équipe d'intellectuels.

1960 : la publication des *Insolences du Frère Untel*, une critique virulente de notre système d'éducation.

1962 : accession des Libéraux à la tête de la province et serment solennel du Premier ministre Jean Lesage à l'effet que, sous sa gouverne, « il n'y aura jamais de création d'un ministère de l'Éducation ! » La même année, publication par Pierre Vadeboncoeur de *La ligne du risque*.

1962 : fondation de la revue dominicaine *Maintenant* rédigée par des chrétiens de gauche qui, à l'instar du Père Georges Henri-Lévesque, prônent l'autonomie du temporel, l'égalité des chances en éducation et soutiennent la déconfessionnalité des syndicats et des coopératives.

Finalement, en 1964, volte face des Libéraux et création du MEQ (ministère de l'Éducation).

1966 : fondation de la revue *Parti-pris* à l'enseigne, cette fois, du socialisme, de l'indépendance et de la laïcité de l'État.

À l'époque, cette mouvance croissante en faveur de la laïcité est loin d'avoir neutralisé toute velléité de contrôle de l'Église sur le monde de l'éducation. Le MLF estime devoir alors en tenir compte. Dans un premier temps, il accepte la dualité confessionnelle du réseau scolaire et la création, au sein du nouveau CSE (Conseil supérieur de l'Éducation) de deux comités confessionnels, l'un catholique, l'autre protestant.

Peu après la publication du deuxième tome du Rapport Parent en 1966, il réaligne cependant ses positions en faveur, désormais, de la laïcité complète de l'État, du socialisme et de la souveraineté du Québec rejoignant ainsi les positions de la revue *Parti-pris*.

Il faudra attendre plus de trois décennies pour assister enfin à la déconfessionnalisation des commissions scolaires et, plus de temps encore, pour assister à l'abolition des deux comités confessionnels du CSE. La contestation qui a présentement cours, à propos du nouveau Cours d'éthique

et de culture religieuse, démontre que la question de la laïcité dans le réseau de l'éducation n'a pas fini de faire couler beaucoup d'encre.

Dans les chapitres 8 et 10 de son ouvrage, Lamonde fait remonter à 1760 la présence d'un courant laïque – d'audience variable selon les époques – dans l'histoire des idéologies québécoises. Le mouvement Patriote de Louis-Joseph Papineau représente l'un des moments importants de cette évolution. De lecture instructive et fort opportune, ces deux chapitres eussent toutefois été mieux placés au début de l'ouvrage afin de mettre davantage en relief l'évolution entre les périodes traitées.

L'heure de vérité met bien en perspective les diverses influences qui ont favorisé l'évolution de l'idée de laïcité au Québec depuis la Révolution tranquille. Il nuance ou il rectifie au besoin, la trop grande rigidité de l'opposition qui est souvent faite par les analystes de cette période, entre les visées du MLF et le conservatisme de l'Église. De même que Lamonde inclut l'affirmation des laïcs au sein de l'Action catholique parmi les facteurs d'évolution de l'opinion publique, il rappelle aussi la concomitance de la tenue du concile œcuménique de Vatican II avec l'orientation progressiste prise par la Révolution tranquille. Au sein même de l'Église de l'époque, une forte influence de cette pensée progressiste marquait alors les nouvelles orientations des grands textes fondateurs du Concile sur l'Église et le monde de ce temps. Tournant désormais le dos au modèle traditionnel de la société de chrétienté, Vatican II proclamait l'autonomie du temporel et jugeait bénéfique pour elle-même la séparation des pouvoirs de l'Église et de l'État.

Cette concomitance entre ces deux facteurs d'évolution allait permettre, rappelle-t-il, à un secteur influent de l'opinion chrétienne - aussi bien religieux que laïque - de servir de visa ou de caution à l'adhésion de la Révolution tranquille à l'idée de laïcisation de nos institutions publiques, concomitance qui a contribué à faire sauter les derniers verrous de l'opposition à la création du MEQ.

Le style utilisé par Lamonde dans *L'heure de vérité*, s'avère clair, alerte, purgé de tout jargon universitaire et agréable à lire. Parcourir les principales étapes de progression de l'idée de laïcité au Québec contribuera certainement à éclairer et nourrir le débat qui entoure encore la question de la « laïcité ouverte » et des « accommodements raisonnables ».

Hélène Pelletier-Baillargeon
Montréal